



27 juillet 1917

Georges Guynemer rédige ses *Conseils sur la chasse*

Le 27 juillet 1917, **Georges Guynemer** remporte sa 49^e victoire. Ce jour-là, il s'adresse au journaliste Jacques Mortane qui lui demande de transmettre aux générations futures les secrets de son art. L'As français lui répond alors : « *Je ne consentirai pas à prendre un commandement d'école à l'arrière. D'abord, je serais peut-être un très mauvais professeur et je prétends faire plus par l'exemple que par les conseils.* »

Finalement, il consent à coucher sur le papier ses *Conseils sur la chasse* :

« *Le public se fait généralement une fausse idée de la chasse et des chasseurs. Il s' imagine que l'on est là-haut à son aise, qu'on dirige les événements et que plus on est prêt du ciel, plus on est investi d'une espèce de puissance divine. C'est aux journalistes à faire l'éducation du lecteur et à empêcher celui-ci de se créer un monceau d'opinions aussi néfastes que pitoyables. Je ne puis exprimer l'énervement que j'éprouve parfois en écoutant les inepties que, sous forme de compliments, je suis forcé d'accepter avec un sourire figé qui voudrait mordre. J'ai envie de crier à mon interlocuteur : "Mais, mon pauvre Monsieur, vous ne devriez pas parler de ce sujet, vous n'y comprenez rien, vous n'en connaissez pas le moindre mot et vous ne sauriez croire combien, dans ces conditions, vos éloges me plaisent peu."*



Oui, mais si je répondais ainsi, nul n'aurait l'idée de rendre hommage à ma sincérité, à mon désir de répandre des idées saines, tous déclareraient que je suis un grossier personnage, un prétentieux, un "crâneur", que sais-je ?

C'est pourquoi j'écoute, je me tais et me laisse ronger par l'énervement. Certains me disent : "Il vaut mieux laisser à la chasse le côté mystérieux qui auréole les As. Si le profane devenait compétent, il n'aurait peut-être plus la même admiration pour les chasseurs !" Avouez que cette réflexion est peu flatteuse pour nous. En somme, d'après ce jugement, nous n'intéressons que parce qu'on ignore notre travail.

Tant pis, nous n'avons aucune raison de cacher les roueries du combat aérien et c'est à ceux qui le pratiquent qu'échoit le devoir de les dévoiler de façon à rendre service aux jeunes et à montrer au grand public que si nous avons parfois du mérite, ce n'est pas toujours pour les raisons qu'il suppose.

On dit de moi : "Guynemer est un veinard !" Soit, je suis en effet un veinard, car j'ai totalisé 49 victoires et suis encore vivant, alors que j'aurais pu être tué à la première rencontre. Si nous allons par-là, toute personne en vie aujourd'hui a de la chance, puisqu'elle aurait pu mourir hier. De La Palisse raisonnait de cette façon et il ignorait la chasse en avion. J'étonnerai donc pas mal de gens en répondant : "J'ai beau être veinard, j'ai été descendu sept fois par l'ennemi."

Je sais qu'on me ripostera que c'est en effet de la veine, car j'en suis revenu. Mais on pourrait continuer la discussion éternellement sur le même sujet et j'aime mieux m'abstenir. Était-ce de la veine, le jour où, prenant de vitesse un Boche, mon Nieuport le dépassait de la longueur suffisante pour permettre à l'adversaire de me labourer le bras et de m'envoyer des éclats de balle à la mâchoire ? Veine, ma chute de trois mille mètres après avoir été atteint par un obus qui traversa mon aile ? Et combien d'épisodes du même genre.

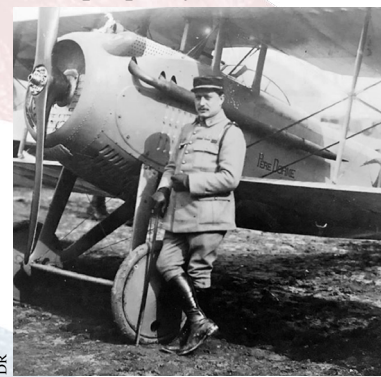




Certes, je ne veux pas prétendre que la question chance, que j'appelle Providence, n'intervient pas à la guerre, mais de là à assurer que tout acte est guidé par une manifestation de la bonne étoile, il y a un monde. Le veinard, c'est celui qui, après avoir fait son devoir pendant toute la guerre, rentrera sain et sauf : c'est le pilote qui aura échappé à tous les périls, le poilu qui aura pris part à toutes les offensives. Mais combien seront-ils, les acteurs de la tragédie qui assisteront au baisser du rideau ?

Et si je discute avec tant d'âpreté contre cette opinion me concernant, ce n'est point certes parce que j'en suis vexé, mais au contraire parce que je prétends que c'est un mauvais service à rendre de dire que l'on réussit par chance dans une branche quelconque de l'activité humaine. Malgré soi, on finit par prendre une confiance qui devient de la témérité exagérée sous le prétexte qu'on est veinard, vos disciples accomplissent des imprudences en affirmant : "Moi aussi, j'aurai de la veine." Et, dans l'espace, c'est neuf fois sur dix en croyant apercevoir la veine qu'on rencontre la mort. Erreur de vision !

*Donc, éliminons ce facteur et reconnaissons que pas plus le malheureux **Dorme** que moi ne sommes des exemples de ce que peut faire la chance sur la carrière des chasseurs. Lui était surnommé "l'incroyable" parce qu'il revenait*



DR

presque toujours indemne de ses croisières. C'était une véritable stupeur lorsque son avion portait trace d'une balle. Moi, au contraire, j'ai la spécialité de rentrer souvent avec des projectiles disséminés dans mon appareil. Pourquoi cette différence ? Nous avions à peu près les mêmes méthodes d'attaque, nous procédions selon des principes uniformes, approchant l'ennemi à bout portant. Alors ? La raison est simple : Dorme était plus manœuvrier que moi. Il demandait à sa virtuosité de l'aider au moment de l'attaque et quand il constatait qu'il n'était pas sûr du succès, il vrillait et rompait le duel. Moi, au contraire, je pratique le vol normal, je ne recours aux acrobaties que lorsque c'est le dernier moyen à essayer. Je reste accroché à mon adversaire comme si je rageais et, quand je le tiens, je ne veux pas le laisser échapper. Ces deux systèmes ont leurs qualités et leurs défauts, ce qui ne

doit pas vous étonner, la perfection n'étant pas de ce monde. Il serait intéressant de vous disséquer les unes et les autres, mais vous comprenez que cela est impossible. Je pourrais le faire pour la méthode de Dorme, puisque ce grand héros n'est plus, mais il a laissé des imitateurs et il vaut mieux m'abstenir de lever le voile.

*Je ne tirerai qu'une conclusion de ces deux façons de combattre, et elle est d'une importance capitale, c'est que la chasse doit se pratiquer selon le tempérament, selon le caractère de chacun. Tant qu'elle constituera une prouesse individuelle, il en sera ainsi. Il faut le crier très haut, car bien des jeunes arrivent en escadrille avec l'esprit faussé et la volonté arrêtée de descendre les Boches à la Dorme ou à la **Heurtaux**. C'est déplorable. Il n'y a rien à attendre de celui qui compte sur sa mémoire pour attaquer un avion. Il se rappellera la façon dont un As a agi dans les mêmes circonstances, il obtiendra peut-être quelques succès, mais ne sera jamais une vedette.*

Celui qui a l'étoffe d'un champion est le pilote qui recourt à son initiative, à son jugement, à sa valeur personnelle. »

— Georges Guynemer



DR

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD